



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

BELGIQUE-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
1 / 3390

- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

L'Echo du Marais

N°95 - Octobre 2010 – Périodique trimestriel



| | |
|---|-----------|
| EDITORIAL | 3 |
| QUAND SNCB NE RIME PAS AVEC « SÉCURITÉ » | 3 |
| VIE DE LA CEBE | 5 |
| IN MEMORIAM : ANDRÉ BERTRAND | 5 |
| NUIT EUROPÉENNE DES CHAUVES-SOURIS À WOLUWE : TOUJOURS UN BEAU SUCCÈS. | 5 |
| DES CÂBLES DANS LA PRAIRIE (SUITE DE L'ÉDITO) | 6 |
| ARTICLES – MINI-DOSSIERS | 7 |
| UNE LOUABLE ATTENTION | 7 |
| RICHESSSE BRUXELLOISE..... | 8 |
| OBSERVATIONS | 9 |
| UNE COURTE PROMENADE | 9 |
| ENKELE ZOMERWAARNEMINGEN / QUELQUES OBSERVATIONS ESTIVALES | 10 |
| UNE NOUVELLE ESPÈCE DE LIMACE À L'HOF TER MUSSCHEN | 11 |
| PATRIMOINE | 12 |
| VERNISSAGE DU LIVRE 'HOF TER MUSSCHEN - HISTOIRE ET ANECDOTES D'UNE FERME BRABANÇONNE' | 12 |
| ACTIONS | 13 |
| LE JARDIN DES OISEAUX | 13 |
| OPÉRATION CHLOROPHYLLE – RAPPORT 04 (SEPTEMBRE 2010)..... | 20 |
| PRODUITS & PUBLICATIONS | 24 |
| AGENDA | 25 |
| VISITES - ANIMATIONS - GESTION..... | 25 |
| COTISATIONS ET DONS | 26 |
| EXCURSION EN ZÉLANDE, LE DIMANCHE 30 JANVIER 2011 | 27 |
| DATES..... | 28 |





CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire : 210-0324404-88 (cotisations & dons)

001-5117074-12 (autres paiements)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

anne-marie.paelinck@skynet.be

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert

02 / 248 09 21

alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont

0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0477 / 70 93 05

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere, de Schaerbeek et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2009, ainsi que la société Levi Strauss Europe pour son sponsoring.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Quand SNCB ne rime pas avec « sécurité »

Par Jean-Philippe Coppée

Régulièrement, nous vous faisons part de tel ou tel problème. Nous nous plaignons à foison. On incendie les abris de jardin, on campe dans les réserves, on vole notre matériel de gestion, on se fait menacer, les fruits et légumes disparaissent des potagers, on déverse des déchets de toutes sortes dans les sites, on vandalise à tout va.

Mais à part ça, tout va très bien Madame la Marquise !

Ah oui, il faut que je vous dise : on déplore un tout petit rien, un incident, une bêtise.

Nous avons trouvé une quantité incroyable de gaines plastiques. Vous savez, celles qui entourent les câbles de cuivre. Ces mêmes câbles de cuivre que l'on vole en quantité à la SNCB. Il paraît même qu'il s'agit de bandes organisées et qu'une de celles-ci a été démantelée début juillet.

Nous ignorons si c'est le travail de cette bande mais nous pouvons vous assurer que la masse de déchets laissés dans le Moeraske vaut la peine ! Le préjudice pour notre société nationale de chemin de fer doit être énorme.

Et le préjudice pour notre espace vert ?

Et le préjudice pour la sécurité des promeneurs du Moeraske ? Qui va les chiffrer ?

En effet, nous nous retrouvons avec des mètres et des mètres de gaines plastiques à évacuer.

En plus, les malfrats ont découpé la clôture qui sépare les promeneurs des voies de chemin de fer.

Nous décidons, en bons citoyens, d'avertir les intéressés.

C'est le début des vacances, des enfants jouent dans le Moeraske et l'accès aux voies est d'une facilité déconcertante. Cherchez l'erreur !



Un des tas de gaines en plastique. Le cuivre en a été consciencieusement extrait.

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Commence alors pour nous un véritable parcours du combattant :

Le trou dans la clôture et les déchets de plastiques sont constatés le dimanche 4 juillet.

Le lundi, nous prenons contact téléphoniquement avec le sous-chef de gare de Schaerbeek-formation qui nous signale qu'il transmet à qui de droit.

Le week-end suivant, comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir. La situation est restée inchangée.

Le dimanche soir, nous téléphonons au numéro gratuit de la SNCB. Vous savez, celui qui sert pour avertir de quelque chose de suspect p.ex. Et bien, on nous demande même pas notre nom !!!

Lundi, toujours aucune intervention. Le mardi soir, nous nous rendons donc au commissariat central de la zone de police (Square Hoedemaekers à Evere) afin de demander une intervention.

On nous y répond que c'est du ressort de la police des chemins de fer.

Néanmoins, le policier de permanence fait preuve de bonne volonté et prévient l'officier de garde. Celui-ci répond que la police locale peut exceptionnellement intervenir vu le manque de réaction de leurs collègues du chemin de fer mais que, pour cela, nous devons appeler la patrouille et que celle-ci se déplacera pour le constat. Comme ce sera certainement jugé non prioritaire, il faudra attendre un moment de calme.

Pour rappel, nous sommes tous bénévoles. Tout ce que nous faisons, nous le prenons sur notre temps libre !!!

Le lendemain, André prend son courage à deux mains (Encore merci André !) et multiplie les démarches auprès des instances policières.

Dans l'après-midi de ce mercredi 14, il frappe d'abord à la porte de la police des chemins de fer à Bruxelles-Midi. Le préposé l'expédie vers la police de Schaerbeek en lui signalant que ce n'est pas son problème ! Il y a comme une désagréable atmosphère de « ping-pong » dans l'air !

Vers 16h00, André contacte le numéro "d'urgence" de l'antenne de la police de l'avenue Rodenbach à Schaerbeek. C'est un numéro que nous avons maintenant tous dans nos gsm vus les incendies et déprédations à répétition dans le Moeraske.

La préposée lui passe l'officier de garde qui demande de contacter le dispatching des patrouilles. Ce qui est fait. André se déplace jusqu'à la rue Rodenbach vers 18h45, car la relève des patrouilles se fait à 19h. A 19h30, il obtient enfin une équipe pour aller sur place.

Les policiers constatent la situation et "réparent" provisoirement la clôture avec de la bande blanche et bleue « Police ».

Vers 20h, André recevait un document « information » (pour ceux que cela intéresse ou qui voudraient intervenir, voici les références : 047027/2010 (Dossier : 160936/2010)).

Les policiers promettent de prendre contact avec la SNCB et avec leur propre hiérarchie. Au niveau de la zone de police 5344, c'est le maximum qu'ils peuvent faire.

En clair, cela signifie quand même que l'accès aux voies est toujours possible ! Ce n'est pas une bande en plastique blanche et bleue qui empêchera le passage mais c'est mieux que rien. Restons positifs ! Pour rappel, nous ne sommes qu'à la mi-juillet.

Pour la petite histoire, sachez qu'en ce mois de septembre, vous pouviez toujours admirer cette jolie guirlande blanche et bleue, toujours bien en place. Mais oui, la clôture n'est toujours pas réparée ! Merci la SNCB !

Nous avons encore la totalité des gaines plastiques sur les bras. Cette problématique n'est pas réglée pour autant.

Outre le sentiment qu'un tel amas de déchets peut susciter, il y a un risque que d'autres déchets d'autres natures viennent s'ajouter et/ou que ces restes de gaines soient dispersés un peu partout dans le Moeraske.

Nous avons demandé de l'aide à la commune d'Evere mais nous n'avons reçu aucune nouvelle de ce côté.

Vous imaginez déjà l'épilogue. Durant la gestion du mois d'août, on a tenté d'évacuer ces « horreurs ». Mais les bouts de plastique perforent les sacs poubelles. Qu'à cela ne tienne, on va les couper en bout d'une dizaine de centimètre. Travail de titan, nous avons dû arrêter.

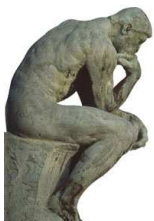
Dernier essai durant la gestion de septembre. Nous avons acheté des sacs de chantier, tressés et donc résistants aux perforations potentielles. Coût de l'opération : 9 euros par sac et quelques litres de sueur. Car bien sûr, il faut ramener tout ces sacs remplis rue Carli (voir article dans ce numéro).

Bilan de l'opération : nous avons perdu deux gestions au Moeraske car pendant qu'on répare les dégâts, on ne peut gérer la réserve.

Et pour ce qui est de la sécurité ?? N'ayez crainte, la SNCB veille !



*La réparation de fortune de la police locale. Restons objectifs, ce sont les seuls qui se soient déplacés !
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*



Quand vous verrez la lumière au bout du tunnel, priez pour que ce ne soit pas le train.

Daniel Lemire (humoriste québécois)



Vie de la CEBE

In memoriam : André Bertrand

Par Patrick Vanden Borre

André Bertrand nous a quittés ce 17 août 2010. Le connaissant depuis plus de 25 ans, d'abord comme voisin ensuite comme membre actif du groupe Plecotus, il était toujours partant comme guide lors des nuits des chauves-souris et autres inventaires de nos chiroptères. André était membre de différentes associations pour la défense de l'homme et de la nature (CEBE, Natagora, Amnesty International) où il s'impliquait avec conviction et ferveur.

Il parlait avec passion de ses centres d'intérêt et il était d'ailleurs intarissable...

Deux semaines avant son décès, je l'ai rencontré pendant un long moment ; il m'affirmait qu'il n'avait pas peur de la mort, qu'il la voyait arriver sereinement, car, me disait-il, il avait eu une vie bien remplie.

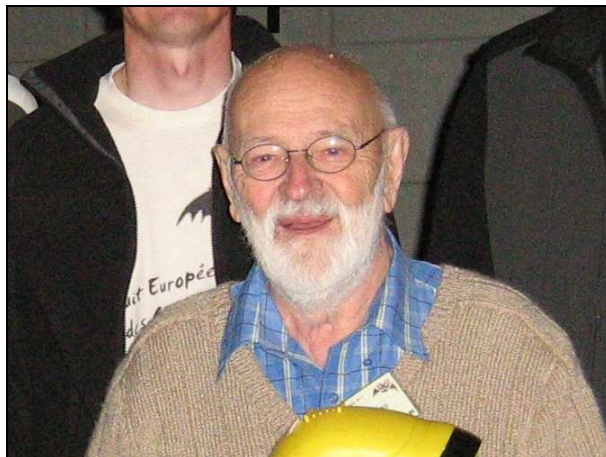
En effet, André a été résistant armé lors de la dernière guerre mondiale et a également été pilote d'avion.

N'oublions pas que sa grande passion était la mer et qu'il y a passé de nombreux moments de sa vie, à bord de son voilier.

Mon ami m'a donné ce jour-là une grande leçon de vie et d'humilité.

Durant notre vie, on rencontre pas mal de personnes et il y en a qui vous marquent plus que d'autres : André était de celles-là.

Merci André, et, comme le dit souvent Georges Pernoud, nous te souhaitons « bon vent » !



Copyright © 2010 CEBE-MOB

Nuit Européenne des Chauves-souris à Woluwe : toujours un beau succès.

Par André Cosy

Samedi 28 août 2010, c'est la douzième année de l'organisation de cette nuit mais la sixième fois que la CEBE se charge d'encadrer le public pour cet événement en collaboration avec Plecotus (Groupe de Travail « chauves-souris » de Natagora) et Vivacité de la RTBF pour l'aspect médiatique de l'information.

C'est donc à Woluwe-Saint-Lambert que notre staff se réunit déjà la veille pour « tester le terrain » sur les deux plans d'eau aux abords du Château Malou, météo pas terrible et peu de présence de nos aviateurs de nuit en vue...



Le public arrive petit-à-petit et s'installe pour l'animation
André Cosy - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Voici donc le jour « J », la météo est au beau fixe (ouf !).

- 19h00, l'équipe installe le matériel et nous attendons le public. Arrivée des participants entre 19h30 et 20h30, ce qui permet à Jean-Philippe, votre orateur du jour, de montrer différents sujets « grandeur nature », d'expliquer la morphologie de ces mammifères ailés et leur mode de vie. L'écholocation des chauves-souris est approchée de manière ludique.
- 20h30, passage d'un film didactique sur les chauves-souris et réponses aux questions.
- 21h15, nous formons les groupes, à chacun son guide, équipés de torches électriques, lampes frontales et détecteurs d'ultrasons, nous partons à la recherche de nos acrobates nocturnes.

Et ILS sont au rendez-vous...

D'abord les pipistrelles communes : elles évoluent entre les arbres, en milieu « ouvert » et autour des réverbères afin de capturer petits papillons et moustiques.

Puis, au niveau des étangs, deux vespertillons de Daubenton : ils sont eux dépendants des plans d'eau et chassent les insectes plutôt au raz de l'eau. Ils furent localisés et bien observés à la grande joie de toutes et tous.

La soirée prit fin vers 23h00, tous, public et guides, ravis de cette soirée fort enrichissante.

Bilan de la soirée : 135 personnes au total furent dénombrées, enfants et adultes confondus, avec la promesse de revenir à la prochaine NEC.

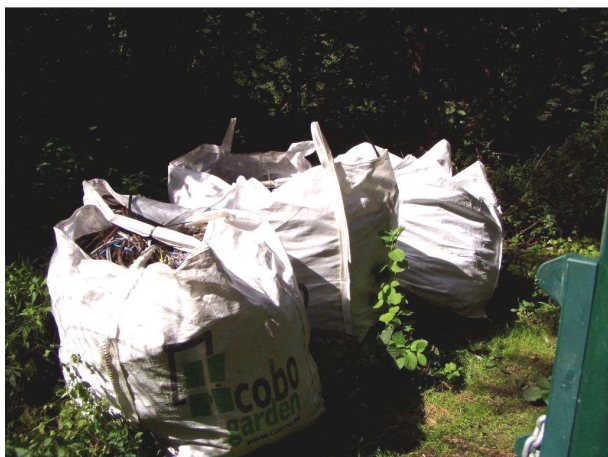


Rien ne vaut un bandeau sur les yeux pour faire comprendre, par le jeu, les principes de l'écholocation.

André Cosy - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Des câbles dans la prairie (suite de l'édito)

Par Michel Moreels



4,5 m³ de gaines plastiques !!!

André Cosy - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Puisque personne ne se sent responsable de la récupération des énormes quantités de gaines plastiques abandonnées au Moeraske par les voleurs de câbles SNCB - effet esthétique garanti ! - nous nous y sommes collés ce 11 septembre.

Nous étions 6 et il nous a fallu une demi-journée pour évacuer 4,5 m³ pesant environ 240 kilos. Ajoutez à cela qu'il y avait foison de petits bouts de plastique mesurant moins de 20 cm de long...et vous devinerez combien nous nous sommes amusés.

Cette intervention est très symptomatique de ce que nous vivons au Moeraske depuis trois ou quatre ans : de nombreuses de nos journées de gestion (pour rappel, il y en a minimum 12 par an) servent à la réparation d'actes de vandalisme plutôt qu'à la gestion même du site (fauches ou tailles p.ex.).

Cet état de fait est extrêmement désagréable pour nos bénévoles (il est quand même plus valorisant d'entretenir le marais que de ramasser les crasses des autres !) et est dommageable pour le site même (il y a des choses qu'on ne trouve plus le temps de faire !).

Et pour ne rien vous cacher, puisque notre journée de fauche était quand même déjà gâchée, nous avons passé l'après-midi à remédier à d'autres incivilités : le ramassage de déchets divers le long de la rue du Château (3 sacs poubelle de 50 litres sur un tronçon de 200 m de la Promenade Verte, pas propre la Promenade Verte !) et la désormais « traditionnelle » réparation des clôtures du Walckiers (le Moeraske ne peut pas devenir une zone de non-droit !).

Une journée somme toute ordinaire quoi...

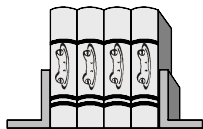
Nous espérons, en tous cas, qu'avec la prochaine installation de la brigade canine à proximité du Moeraske, les choses s'améliorent enfin.

PS : les 4,5 m³ de câbles sont stockés par nos soins en attendant que « QUELQU'UN » vienne les récupérer. Ceci risque de devenir un des feuillets de la fin de l'année !



Contrairement aux chasseurs qui, eux, ne sont pas des lapins, les pollueurs, eux, sont des ordures.

Philippe Geluck (Dessinateur et humoriste belge)



Articles – Mini-dossiers

Une louable attention

Par Jean-Philippe Coppée

Le mois de juin est synonyme de floraisons. Quelques pieds d'orchis négligés (*Dactylorhiza praetermissa*) et d'orchis de Fuchs (*Dactylorhiza fuchsii*) colorent les prairies de l'Hof ter Musschen. Cette petite population se porte bien. La gestion que nous appliquons semble leur être profitable.

Le long de la Woluwe, nous observons une toute autre floraison. Des panneaux didactiques ont été accrochés aux arbres par l'IBGE (Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement ou Bruxelles-Environnement).

Cette opération, lancée dans le cadre de « 2010 année internationale de la biodiversité », est une initiative louable et digne d'intérêt. En effet, notre région de Bruxelles-Capitale peut être fière de sa biodiversité.

Ne versons cependant pas non plus dans l'optimisme béat.

Cette richesse biologique est fragile et considérablement menacée par le grignotage des rares espaces encore en friche et l'isolement des zones de haute valeur biologique, îlots de verdure perdus dans une mer urbanisée.

Intéresser le citoyen lambda à la proximité de cette richesse n'est pas chose aisée. Ces panneaux didactiques, colorés et accrocheurs, peuvent aider à la prise de conscience que la nature est à côté de nous. Le panneau posé près de l'Hof ter Musschen est illustré par une orchidée. Il y a en effet des orchidées à Bruxelles. Toutes les orchidées ne poussent pas au rayon « jardinage » des grandes surfaces de matériel de bricolage ou chez les fleuristes.

Louable attention que cet effort didactique, répétons-le, mais celle-ci appelle quand même deux commentaires constructifs de notre part.

Il est dommage d'avoir mis en évidence ces plantes rarissimes et qui attirent les convoitises.

Un tel panneau ne risquerait-il pas d'inspirer des cueilleurs de plantes rares ?

Pour de petites populations d'orchis comme celles de l'Hof ter Musschen, l'adage « Pour vivre heureux, vivons cachés » n'est-il pas la meilleure des garanties de survie ?

Deux autres espèces, la bouvière (poisson) ou *Vertigo angustior* (escargot de moins 2 mm), espèces Natura 2000, auraient très bien pu figurer sur ce panneau, avec beaucoup moins de risques potentiels de dérangement ou de récolte.

Notre deuxième commentaire a trait à l'espèce qui est illustrée. C'est une photo d'orchis de mai (*Dactylorhiza majalis*) qui a été choisie ! Erreur ou méconnaissance des lieux, cette espèce n'est toutefois pas présente dans les espaces verts de cette partie de la vallée. D'ailleurs, est-elle seulement présente en Région de Bruxelles-Capitale ?

Gageons qu'une prochaine fois, l'IBGE – Bruxelles-Environnement aura à cœur de remédier à ces petits « couacs ».



Floraison didactique le long de la Woluwe
Raymond Beys - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Richesse bruxelloise

Par Jean-Philippe Coppée

L'IBGE (Bruxelles-Environnement) édite le mensuel bilingue « Ma Ville, notre Planète ». Ces pages contiennent de l'information généraliste destinée aux habitants de notre Région.

Dans le numéro de mai 2010 (n° 53), une brève a attiré notre attention. En deuxième de couverture, on peut lire : « Le chiffre du mois : 960 ». On y apprend que la biodiversité bruxelloise est riche de près de 800 espèces de plantes et de plus de 160 espèces animales.

Comment, 160 seulement ? Mais, rien que nos inventaires du Moeraske et de l'Hof ter Musschen atteignaient déjà environ 3200 espèces à la mi-2010, dont beaucoup d'invertébrés.

Voilà le nœud du problème. Les 160 espèces animales ne reprennent que les vertébrés (mammifères (45), oiseaux nicheurs (92), amphibiens et reptiles (9) auxquels il faut sans doute ajouter les poissons pour que le compte soit bon).

Ouf, on s'est fait peur pour rien ! Notre richesse biologique est bien supérieure, et heureusement de beaucoup, aux 160 espèces annoncées.

Pareil oubli amène cependant des réflexions :

- A quand une reconnaissance du travail d'inventaire fait par les associations de terrain ? (ou, énoncé d'un autre point de vue : Comment les associations peuvent-elles mettre en valeur ce travail de fourmi qu'elles réalisent ?)
- Pourquoi « oublie-t-on » systématiquement la « maprité rampante, volante et nageante » des invertébrés ? Ces mal-aimés sont difficilement chiffrables mais les passer sous silence ne les fera pas apprécier davantage !

La critique est facile mais la biodiversité est tellement loin de la préoccupation des politiques mises en œuvre actuellement qu'on ne peut passer une occasion de la valoriser.

Bruxellois, vous êtes plus riches en biodiversité que vous ne le pensez ! Cela mérite toute votre attention. Mais, n'oublions pas un grand principe : on ne dilapide pas ses richesses, on les fait fructifier !



Sympetrum strié (Sympetrum striolatum) (Moeraske 09/2010)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Argiope fasciée (Argiope bruennichi) (HTM 09/2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



On peut espérer que, lorsqu'ils seront les maîtres du monde, les insectes se souviendront avec reconnaissance que nous les avons plutôt bien nourris lors de nos pique-niques.

Sidonie Gabrielle Colette (romancière française, 1873-1954)



Observations

Une courte promenade

Par Anne-Marie Paelinck et Pierre Vandystadt

Lors d'une courte promenade dans le périmètre formé par les rues Verdonck, Picardie et la Gastendelleweg, périmètre périmoeraskien, nous avons eu le plaisir de découvrir ou de revoir quelques plantes intéressantes.

Tout d'abord « *Gnaphalium luteoalbum* », le « gnaphale jaunâtre ». *Gnaphalium* vient du grec « gnaphalon », qui est le nom d'une plante servant à bourrer les matelas, une allusion au revêtement cotonneux de ces espèces. Quant à « *luteoalbum* », il fait allusion aux bractées brunâtres ou jaunâtres et aux feuilles blanches-soyeuses. (La lutéine est le constituant du jaune d'œuf).

Nous avons déjà déterminé cette plante l'année passée à quelques mètres de l'endroit où elle pousse aujourd'hui et dans le même biotope : les interstices laissés entre les pavés d'une rigole d'évacuation des eaux de pluie, en tête de pente, donc modérément irriguée. La flore bleue qualifie cette plante de R-RR-disparue. Réjouissons-nous de la trouver deux années de suite pratiquement à la même place !

Un peu plus loin, un beau massif de « *Setaria pumila* », la « sétairie fauve », ravit nos yeux de ses panicules spiciformes garnis de soies fauves ou roussâtres.

« *Setaria* », on l'aurait deviné vient du latin « seta », soie. Quant à « *pumila* », il signifie « nain », peut-être une allusion à la dimension des soies plus courtes que celles des *Setaria* « *verticillata* » ou « *italica* ».

Cette plante annuelle est rare dans le district brabançon. Elle affectionne les sols sablonneux, les terrains vagues. Ici, elle pousse en bordure d'un terrain à bâtir enherbé.



Setaria pumila (Evere - septembre 2010)

Anne-Marie Paelinck - Copyright © 2010 CEBE-MOB

A côté, dans un parterre « sauvage », nous rencontrons une très belle population de « *Stachys palustris* »,

l'« épiaire des marais », qui dresse ses épis pourpres. « *Stachys* » en grec signifie « épi », mot que l'on retrouve dans « épiaire ». Comme son cousin, le « *Stachys sylvatica* », l'« épiaire des bois », il exhale une odeur

« forte ». Cependant, il s'en distingue facilement par ses feuilles sessiles ou courtement pétiolées alors que « *S. sylvatica* » a des feuilles bien pétiolées (> 10 mm). Cette lamiacée est présente à cet endroit depuis quelque temps. Elle possède un rhizome qui assure son développement et sa pérennité. Sa présence nous étonne car elle se plaît dans des endroits humides, des bords de fossé ! Ces conditions ne sont pas remplies.

A moins que ce parterre limité par des bordures en béton ne forme une sorte de bassin qui retient l'eau de pluie.



Épiaire des marais (*Stachys palustris*) (Evere - septembre 2010)

Anne-Marie Paelinck - Copyright © 2010 CEBE-MOB

En écartant un peu les « *Amaranthus retroflexus* », « amaranthe réfléchie », présentes à cet endroit, nous découvrons ce que nous croyons être un pied d'« *Ambrosia artemisiifolia* », l'« ambrosie annuelle », la mal aimée des allergiques. Mais soyons patients. Nous attendrons sa fructification qui confirmera ou infirmera notre diagnostic. Il faut savoir qu'une colonie de « *Passer domesticus* », notre piaf national, fréquente habituellement les lieux. On peut supposer que des bonnes âmes en nourrissant ces volatiles contribuent à étoffer la diversité florale de ce parterre, expliquant ainsi la présence de

« *Setaria pumilla*, *Amaranthus retroflexus* et *Ambrosia artemisiifolia* ».

Bibliographie

LAMBINON, J., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J. 2004.-Nouvelle flore de Belgique, du Grand-duché du Luxembourg, du nord de la France et des régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes) ; Meise. 5^{ème} éd. du Patrimoine national de Belgique.1167p. ;

FOURNIER, P., 1961.-Les quatre flores de France, éd.Paul Lechevalier.1106p.

Enkele zomerwaarnemingen / Quelques observations estivales

Door / Par Bart Hanssens

Gallen en Mijnen!

De periode van het jaar (augustus) is weer aangebroken waar gallen en mijnen opduiken. Een nieuwe «gal» werd gevonden op Eik (*Quercus*, Chêne). Het gaat om een *Aceria ilicis*, een bladmijt. Verder ook de eveneens zeldzame vlekkenmijn op Bijvoet (*Artemisia*): *Bucculatrix noltei* (Bijvoetooglapmot).

Xylota sylvarum (Grote gouden bladloper)

De meeste zweefvliegen die we kennen worden meestal zwevend waargenomen of op bloemen. Ze imiteren hierbij wespen, bijen of hommels.

Bladlopers zijn echter zweefvliegen die men vooral kan observeren op bladeren. «Ze zijn meestal te vinden terwijl ze zenuwachtig van het ene naar het andere blad vliegen en heen en weer over bladeren lopen, op deze manier sluipwespen imiterend. De adulten leven mogelijk deels van stuifmeel dat door de wind op boombladeren terecht komt.»¹ Andere bronnen spreken van honingdauw van bladluizen. De Gewone rode bladloper (*Xylota segnis*) zien we hier regelmatig opduiken, maar nu zagen we dus ook voor de eerste keer in het Moeraske deze Grote gouden bladloper (*X. sylvarum*).

De soort was al één keer waargenomen door Jean-Yves Baugnée in Hof ter Musschen in 2008. Ze is normaal op bladeren in loofbossen te vinden en prefereert wat rijkere bossen. De larven leven in vergaan plantenmateriaal, zoals houtmoolm en onder bast van vergane bomen.²

De soort staat niet als zeldzaam aangegeven maar het is op waarnemingen.be wel de eerste voor Brussel en in België blijft het aantal waarnemingen beperkt (38 in 2010). Mogelijk vertoeft de soort ook vaak hoog in de bomen en wordt ze daardoor minder waargenomen...¹

Info CEBE Syrphidae : www.cebe.be/insect/syrphidae

^{1 2}: zie fiches www.cebe.be/inventaires

Galles et Mines!

La période faste de l'année (août) où les galles et les mines apparaissent en grand nombre est arrivée. Une nouvelle galle a été repérée sur un chêne (*Quercus*). Il s'agit d'*Aceria ilicis*, un acarien des feuilles. Une autre mine, rare et localisée en Belgique, a été observée sur armoise (*Artemisia*) : *Bucculatrix noltei*. Elle est imputable à un petit papillon.

Le syrphe *Xylota sylvarum*

La plupart des syrphes que nous connaissons sont observés lors de leur vol stationnaire ou sur les fleurs où ils se posent.

Ils imitent fréquemment les guêpes, les abeilles ou les bourdons. Les espèces du genre *Xylota* sont des syrphes que l'on peut surtout observer sur des feuilles.

« Ze zijn meestal te vinden terwijl ze zenuwachtig van het ene naar het andere blad vliegen en heen en weer over bladeren lopen, op deze manier sluipwespen imiterend. De adulten leven mogelijk deels van stuifmeel dat door de wind op boombladeren terecht komt.»¹ D'autres sources parlent de miellats de pucerons.

Xylota segnis est observée régulièrement sur le site éverois mais c'est une autre espèce, *X. sylvarum*, qui, pour la première fois, a été contactée au Moeraske.

Cette espèce a déjà fait l'objet d'une observation par Jean-Yves Baugnée en 2008 à l'Hof ter Musschen. Elle est normalement observée dans les bois de feuillus et préfère les bois assez riches. Les larves vivent dans différents matériaux végétaux en décomposition comme le bois pourri.²

L'espèce n'est pas rare en soi mais, sur le site 'observations.be', il s'agit néanmoins de la première observation pour Bruxelles et le nombre d'observations en Belgique est limité (38 en 2010). Il est possible que cette espèce vole assez haut dans les arbres et est donc moins fréquemment observée...¹

Info CEBE Syrphidae: www.cebe.be/insect/syrphidae

^{1 2}: voir fiches sur www.cebe.be/inventaires



Xylota segnis (Moeraske – août 2008)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Xylota sylvarum (Moeraske – septembre 2010)
Bart Hanssens - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Terugkeer van de Schildwantsen

Vorig jaar werd nog vastgesteld dat de schildwantsen, ondanks hun lichaamsgrootte, zich blijkbaar toch niet zo gemakkelijk lieten zien en dat de helft van de waarnemingen uit uitheemse soorten bestond. In 2010 werden toch opnieuw een aantal Pentatomidae waargenomen: *Picromerus bidens* was de eerste gedocumenteerde cebe-waarneming. *Zicrona caerulea*, *Piezodorus lituratus* (foto Nimf), *Eurydema oleracea* en *Peribalus strictus* waren al sinds 2007 niet meer gezien, net zoals *Legnotus limbosus* uit de verwante Cydnidae-familie ...

Retour des punaises à bouclier (Pentatomidae & co)

L'année passée, nous concluions encore une fois que, malgré leurs dimensions, les punaises à bouclier ne se laissent pas si facilement voir et que la moitié des observations réalisées était le fait d'espèces non indigènes. En 2010, la tendance s'est un peu inversée avec quand même un certain nombre d'observations de Pentatomidae : *Picromerus bidens* était la première observation CEBE documentée. *Zicrona caerulea*, *Piezodorus lituratus* (une nymphe a été photographiée), *Eurydema oleracea* et *Peribalus strictus* n'avaient plus été observée depuis 2007, tout comme d'ailleurs *Legnotus limbosus* de la famille proche des Cydnidae.

Une nouvelle espèce de limace à l'Hof ter Musschen

Par Jean-Philippe Coppée

A l'Hof ter Musschen, lors de la visite guidée du 5 septembre 2010 consacrée aux escargots et aux coquillages, nous avons pu faire la découverte d'une limace non encore référencée sur un de nos deux sites. Répondant au doux nom d'*Arion intermedius*, ce mollusque est dénommé « loche hérissée » en français, « Egelwegslak » en néerlandais (egel : hérissée ; wegsalak : nom néerlandais du genre *Arion*, littéralement « limace du chemin ») et « Kleine Wegschnecke » en allemand (klein : petit ; wegschnecke : nom allemand du genre *Arion*). Il est étonnant de remarquer que les noms vernaculaires reflètent bien deux des caractères physiques de cette limace.

Cette limace est de très petite taille : moins de 2 cm en extension. La tête et les tentacules sont plus sombres que le reste du corps qui est habituellement gris-jaune. La moitié postérieure du corps est munie de petits tubercules. Ceux-ci donnent une apparence « hérissée » lorsque l'animal se contracte (l'utilisation d'une loupe est recommandée) ou que les conditions extérieures sont froides. Le mucus de la sole est jaunâtre et la sole peut également être jaune.

Si les tubercules ne sont pas visibles, il y a risque de confusion avec les juvéniles d'autres espèces du genre *Arion*. Les bandes latérales du pied d'*A. intermedius* sont généralement assez faibles et le bord antérieur de la frange du pied est fréquemment tacheté de noir. Des petits juvéniles d'*Arion ater* et d'*A. lusitanicus* peuvent ressembler fortement à *A. intermedius*, mais la frange du pied de ces espèces est généralement bien marquée par des bandes transversales sombres.

Arion intermedius est commune et répandue. On estime généralement que c'est sa petite taille qui la fait passer inaperçue.



Arion intermedius (HTM – septembre 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Arion intermedius (HTM – septembre 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Arion intermedius (HTM – septembre 2010)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Patrimoine

Vernissage du livre 'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne'

Par David Waiengnier

On vous en a parlé dans un précédent numéro (EDM 93) : en février 2010 sortait en prévente un livre consacré à la ferme Hof ter Musschen, bâtiment qui donne son nom au site voisin bien connu.

Ce mardi 2 mars 2010, la ferme Hof ter Musschen a ouvert ses portes à l'occasion de la sortie du livre consacré à la dite ferme, à son histoire et à son fournil.

La soirée a été introduite par M. Daniel Frankignoul, échevin de la Protection du Patrimoine, du Tourisme, de l'Urbanisme et de l'Environnement de Woluwe-Saint-Lambert.

Ensuite les auteurs, Bob et Jeannot François et David Waiengnier ont présenté le livre et sa genèse. Une réception a ensuite eu lieu dans la grange de la ferme. Une dizaine de vitrines préparées par le Musée Communal de Woluwe Saint-Lambert présentaient quelques pièces originales de l'histoire de la ferme.

Le tracteur de la ferme, qui roule encore (!) dans une entreprise voisine, a été amené pour l'occasion dans la cour de la ferme !



Les 3 auteurs : Bob et Jeannot François entourant David Waiengnier
Copyright © 2010 CEBE-MOB



Un public attentif et nombreux
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Une des vitrines préparées par le musée communal
David Waiengnier - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Le tracteur de la ferme, toujours en fonction
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Actions

Le jardin des oiseaux

Par Jean-Philippe Coppée

2010 est l'année internationale de la biodiversité. Que vous habitiez en ville ou à la campagne, vous pouvez facilement faire quelque chose pour la nature comme, par exemple, nourrir les oiseaux en hiver. Cela fait longtemps que ce « grand classique » n'a plus été abordé dans l'Echo du Marais. Alors, pourquoi pas ne pas remettre le couvert ?

Voici quelques conseils et astuces pour essayer d'avoir un jardin ou une terrasse « oiseaux admis ».

Introduction

L'automne s'annonce et il est donc temps de penser à la mauvaise saison. Certains oiseaux l'ont bien compris et migrent vers des ciels plus cléments. D'autres passeront l'hiver chez nous.

Beaucoup d'amis des animaux pensent alors à nourrir ces courageux qui restent sous nos latitudes.

Le nourrissage des oiseaux est une des activités les plus gratifiantes que je connaisse. Elle permet de faire une bonne action en aidant la nature, d'observer celle-ci facilement, d'augmenter ses connaissances sur les oiseaux et surtout de s'émerveiller encore et toujours face à cette symphonie de chants, de plumes et de couleurs.

Dans ces quelques lignes, nous allons essayer de vous donner des trucs et astuces pour que votre jardin puisse accueillir au mieux les oiseaux. En effet, le nourrissage hivernal est une étape essentielle mais, en appliquant quelques principes simples, vous ferez le bonheur de la gent ailée tout au long de l'année.

Les lignes et photos qui suivent sont le résultat d'observations et d'essais réalisés pendant une quinzaine d'années dans un petit jardin éverois d'environ 40 m². Il est situé dans un intérieur d'îlot pas vraiment verdoyant. Aucun espace vert n'est à proximité immédiate. Et pourtant...

Le nourrissage hivernal

C'est probablement le meilleur moyen pour commencer son « jardin des oiseaux ». En hiver, la recherche de nourriture est l'occupation n°1 des oiseaux... et les jours sont bien courts.

Un oiseau bien alimenté résiste mieux au froid et à l'humidité. Il est donc moins sujet aux maladies éventuelles et réagit avec plus de vivacité lorsqu'il s'agit de fuir un ennemi potentiel.

Mais comment faut-il les nourrir ? Que leur donner ?

Le pain et le fromage, grands classiques de l'imagerie populaire, ne sont pas adaptés et doivent être proscrits. Quelques morceaux de pain, en petits morceaux, peuvent être distribués de temps à autre mais on évitera cette alimentation.

Les restes de table ne trouveront également pas grâce à vos yeux. Ils peuvent être source de maladies, vu le risque important de pourriture. De plus, le caractère hygiénique de telles pratiques est fortement sujet à caution.

En fait, il faut essayer d'alimenter les oiseaux avec ce qu'ils ont le plus l'habitude de manger : parmi les oiseaux de nos jardins, il nous faut distinguer ceux qui préfèrent les graines comme le moineau domestique, le pinson des arbres, le verdier, le pigeon ramier ou la tourterelle turque et les « mangeurs d'insectes » tels les mésanges (plusieurs espèces) ou le rouge-gorge.

Mais, me direz-vous, il y a très peu d'insectes en hiver ! Et vous aurez raison.

Les mangeurs d'insectes de l'été se rabattent aussi sur les graines quand la bise fait sa venue. Ils compléteront cet apport en picorant de la graisse ou des noix (arachides p.ex.).

Enfin, les merles, grives et étourneaux, du groupe des « mangeurs de fruits », se rabattront sur des pommes ou des baies encore présentes sur les arbres du jardin.

En clair, chaque groupe a ses préférences.

Des mets de choix sur une table bien dressée

Pour les granivores, vous pouvez prévoir du blé, du maïs et des graines de tournesol.

Pour les insectivores, les stratégies sont différentes. Les becs délicats, comme le rouge-gorge, viendront chaparder quelques grains de blé et picoreront, par très grand froid, dans la graisse mise à disposition. Suprême friandise, il raffolera de vers de farine que vous auriez pu mettre à sa disposition.

Les becs plus forts, dont les mésanges, s'attaqueront aux graines de tournesol qu'elles ouvriront de quelques coups de bec. Elles feront la fête autour de la graisse que vous aurez prévue pour elles.

Enfin, pour nos « frugivores », la majorité des fruits fera l'affaire. S'il fait froid, même la banane écrasée et oubliée au fond du cartable trouvera grâce à leurs yeux. Seuls les agrumes n'ont pas leur faveur.

Au début, vous achèterez quelques kilos de graines en vrac... pour voir. Ensuite, quand vous aurez fidélisé les oiseaux, vous pourrez peut-être acheter par sac entier, ce qui beaucoup plus économique !

Pour vous donner une idée, j'ai « consommé » 20 kg de tournesol strié (2 sacs) et 40 kg de mélanges de graines pour poules (2 sacs aussi) durant l'hiver 2009-2010, particulièrement difficile pour nos oiseaux. Cela m'a permis d'aider, avec succès je pense, au moins une quinzaine de moineaux, de 6-7 mésanges bleues et charbonnières, un rouge-gorge, deux accenteurs et un troglodyte sans oublier 3-4 pigeons ramiers et un couple de tourterelles turques. Il s'agit bien sûr de chiffres moyens. Il m'est arrivé d'observer jusqu'à 9 pigeons ramiers ensemble.

Attention, le fait de nourrir les oiseaux ne signifie pas que le jardin doive devenir un « dépôt ».

Il faut veiller à offrir tous ces mets de choix de la meilleure façon possible.

Vous devez dresser la table. Pour cela, une mangeoire sera le nec plus ultra. Mais quel modèle adopter ?

Si vous avez un grand jardin, vous pouvez opter pour plusieurs points de nourrissage et tous les modèles seront bons. Préférez les modèles en bois (certifiés « développement durable ») allant du simple plateau à la version avec toiture.

Par expérience, ma préférence va à une mangeoire couverte afin que la nourriture soit abritée des intempéries. Ensuite, je veille à ce que les aliments ne puissent pas trop s'éparpiller.

En effet, les oiseaux mangent « avec leurs yeux ». Ils vont donc trier les mets qui leur sont offerts en choisissant ceux qui leur semblent les plus adéquats. Tout ce qui ne leur plaît pas va être rejeté, sans appel, d'un coup de bec.

Vu le nombre d'espèces potentielles qui vont se succéder sur la journée, vous avez tout intérêt à ne pas offrir trop de mets différents et à prévoir un système pour que nos amis ailés ne jettent pas tout dehors !

De plus, j'ai remarqué que certains oiseaux n'apprécient pas tellement de se nourrir dans une mangeoire « en hauteur ». L'accenteur mouchet est de ceux-là. D'un naturel peureux, il est vite effarouché par d'autres, même de taille semblable. Dès lors, vous l'observerez au pied de la mangeoire, marchant en dodelinant un peu, recherchant ce que d'autres ont trié et rejeté par-dessus bord.

Pour ma part, j'ai opté pour deux caisses à vin (de 6 bouteilles) en bois. Je les recouvre d'un petit toit incliné, dépassant de 5 cm environ, et je les pose l'une sur un piquet et l'autre au sol. De cette manière, tous les oiseaux trouvent leur couvert à bonne hauteur.

Je fixe également une planchette de quelques centimètres de haut pour retenir la nourriture et « fermer » quelque peu l'ensemble.

Les graines (tournesol strié et « mélange de grains pour poules ») sont disposées dans deux ravers pour limiter le tri et offrir une petite réserve pour la journée. Un filet d'arachide pendant dans un coin de la boîte complète l'ensemble qui est posé en hauteur.

La mangeoire au sol ne reçoit que peu de graines afin d'éviter d'attirer les rongeurs... on ne sait jamais !

Vous orienterez votre mangeoire de préférence vers l'est afin d'éviter que les vents de pluie ne chassent à l'intérieur et mouillent les aliments proposés. Bien entendu, vous pouvez choisir toute autre orientation. Beaucoup d'entre vous choisiront sans doute de diriger l'ouverture vers la fenêtre afin de pouvoir bien observer ce qui se passe !



La mangeoire « fabrication maison »
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB

Faites cependant très attention au positionnement de la mangeoire. Les vitres de votre habitation sont autant de pièges potentiels pour vos hôtes.

Lors d'un envol brutal (rixe à la mangeoire, passage d'un prédateur), un oiseau pourrait prendre la direction de votre fenêtre. Suivant le moment de la journée et la luminosité, il pourrait ne pas percevoir l'obstacle, n'y voyant que la continuité du paysage environnant (effet de miroir). Et alors, c'est le choc avec plus ou moins de séquelles. Pour les plus petits oiseaux, cela peut même avoir des conséquences fatales.

Deux solutions s'offrent alors à vous : soit vous éloignez suffisamment la mangeoire, soit vous placez une silhouette sur la vitre afin de la rendre perceptible par l'oiseau. Ces silhouettes sont commercialisées au niveau d'associations comme la LRBPO (Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux) ou la société d'études ornithologiques Aves.



*Les grives litorines sont friandes de fruits tels que les pommes
(02/2010)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*

Mais revenons au menu de nos hôtes. Vu leur volume (et l'étroitesse fréquente de la mangeoire), les fruits frais seront disposés à même le sol. Les merles, grives et étourneaux apprécieront.

Dans vos plantations, et à condition que vous ayez la place, n'oubliez pas les arbres fruitiers et autres arbres à baies (viorne, prunellier p.ex.). Les oiseaux viendront les picorer même si elles ont déjà été gelées et/ou si elles sont séchées sur la branche. Et puis, vous savez bien qu'un jardin le plus sauvage possible offrira toujours plus de ressources qu'un gazon anglais entourée d'une haie de thuyas.

Les fruits secs (arachides, noix, etc) seront présentés de préférence en filet s'ils sont décortiqués ou en chapelet dans le cas contraire.

La graisse peut être présentée sous forme de « boules à mésanges » (à bien fixer si vous ne voulez pas que les pies viennent les prendre pour les déguster ailleurs) ou sous forme de pain de graisse.

Depuis plusieurs années, j'ai donné ma préférence à de la graisse pure que je fais fondre et que je moule dans des récipients quelconques (mais résistants à la chaleur de la graisse liquide et faciles à démouler). Cette graisse vient de déchets reçus de chez le boucher et qui sont fondus sur la cuisinière familiale. Cela vous procure une ambiance « friterie » garantie pour la journée mais vous êtes sûr de votre aliment. En effet, les « boules » ont parfois mauvaise presse, la qualité des graisses proposées étant parfois sujette à caution. De plus, le mélange des matières grasses avec des graines altèrent parfois leur conservation. Le mieux est de faire des essais et de vous forger vous-même votre propre opinion.

Faut-il nourrir en été ?

Durant l'été, vous pouvez continuer à nourrir. Les avis divergent quant à la nécessité d'offrir de la nourriture durant la bonne saison.

Dans une région fort urbanisée comme Bruxelles, je pense sincèrement que ces aliments peuvent offrir un sacré coup de pouce, surtout lorsque l'été est pluvieux.

Attention, cela ne remplacera jamais l'alimentation naturelle. Pratiquement tous les oiseaux ont besoin d'un apport d'aliments d'origine animale durant la croissance. Les parents l'apporteront sous la forme d'insectes ou de vers p.ex.

Nous ne pouvons que très difficilement apporter cette provende. Par contre, les graines et fruits que nous leur proposons alors, peuvent aider les jeunes émancipés ainsi que les parents en train de nourrir leur progéniture.



*Une jeune mésange bleue sur le filet d'arachide (07/2010)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*

C'est à boire qu'il leur faut

Après avoir pensé à la nourriture, il faut également se préoccuper de la boisson.

Lorsqu'il neige, les oiseaux peuvent picorer la neige (propre) et s'en contenter.

Le reste du temps, ils ont besoin d'eau à disposition.

J'ai réglé définitivement le problème en aménageant une petite mare. Une partie du succès du jardin lui est sans doute imputable. Non seulement elle offre la boisson mais satisfait également les envies de baignade des oiseaux. Même en hiver, il n'est pas rare d'observer un merle venant de faire sa toilette.

Pour ceux qui n'ont pas la chance (et la place) d'avoir un petit point d'eau ou une mare, une grande soucoupe (du genre de celles que l'on place sous les pots de fleurs) pourra faire l'affaire. On y placera une pierre assez grande. Cette « île » permettra d'empêcher un déplacement toujours possible de la soucoupe et fournira, à la belle saison, une piste d'atterrissage pour les insectes qui seront aussi attirés par la présence de l'eau. Vous pouvez placer cet abreuvoir sur le sol ou en hauteur, à vous de décider.

En période de gel, l'eau devra être remplacée très régulièrement. On veillera aussi à ne rien ajouter dans l'eau : ni sel, ni alcool, ni un quelconque antigel ! Rien que de l'eau propre...

Nids, nichoirs et cie

Vous avez ainsi assuré le couvert à vos amis ailés. Et le gîte me direz-vous ?

Pas de problèmes ! Les nichoirs sont là pour cela, du moins pour les espèces cavernicoles (c'-à-d. celles qui ont besoin de cavités pour installer leur nid).

L'automne n'est pas une mauvaise saison pour placer les nichoirs. De cette manière, vous offrirez des retraites nocturnes pour certains oiseaux qui, comme les mésanges, s'y abriteront des rigueurs des nuits hivernales.

De plus, ils s'habitueront aux nichoirs qui, le printemps venu, feront partie du décor.

Enfin, dès les premiers beaux jours de février, les couples peuvent déjà se former. La présence de lieux potentiels de nidification renforcera donc très certainement l'attractivité de votre jardin.

Les mésanges charbonnières et bleues, comme les moineaux domestiques, apprécient de nicher dans de telles conditions. Néanmoins, chaque espèce ayant ses préférences, il faudra veiller à choisir le nichoir en fonction du locataire que vous espérerez. Il est bon de connaître les habitudes de chacun. Les mésanges sont assez territoriales et les couples ne s'établiront pas à proximité immédiate l'un de l'autre. Par contre, les moineaux établiront des petites colonies. Leurs nichoirs sont d'ailleurs compartimentés avec plusieurs trous d'envol. Le fait de poser des nichoirs à moineaux ne signifiera pas automatiquement que ceux-ci seront adoptés. Ils pourraient rester vides plusieurs années... ou héberger un couple de mésanges !

D'autres oiseaux nichent dans les arbres et les buissons. Dans ce cas, la pose de nichoirs est inutile.

Par contre, vous pouvez tailler vos buissons afin d'augmenter vos possibilités d'accueil.

Une taille multipliant les ramifications et les « berceaux » naturels rendront vos arbustes plus impénétrables et multiplieront les endroits propices à la création de nid, comme ceux des merles ou des grives.

Les pigeons ramiers et les tourterelles turques préféreront les arbres, voire votre proximité immédiate en squattant un petit bout de votre terrasse.

En 2007, j'ai ainsi eu le plaisir de suivre la nidification d'un couple de pigeons ramiers. De la parade du couple (bruyante) à l'envol des deux jeunes, le spectacle était quotidien.



*Le jeune de pigeon ramier va dans le bec même de ses parents pour recueillir le « lait de pigeon », base de sa nourriture (05/2007)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*

Enfin, les pies bavardes, ces oiseaux mal-aimés, viseront le sommet de votre plus grand arbre. Ce printemps 2010, pour la première fois, j'ai eu la chance d'avoir un couple qui a bâti son nid dans le seul arbre digne de ce nom poussant dans le jardin (un lilas). Même s'il est vrai qu'aucun autre oiseau ne s'est risqué à bâtir son nid cette année-là, la fréquentation du jardin et de la mangeoire n'en a pas pour autant diminué.

Les autres années, je peux observer 2 nids, rarement 3 dans le jardin : mésange bleue, mésange charbonnière (de loin la plus régulière), merle noir et pigeon ramier se partagent généralement l'espace.

Une formidable école

Tous les hôtes de votre jardin vont donc y passer de plus ou moins longs moments.

Votre observation s'orientera d'abord sur l'identification des espèces.

Puis avec l'habitude, vous affinerez vos appréciations : mâle/femelle, juvénile/adulte, âge (premier hiver, premier été), plumage entier/mue, individu mélanique ou albinos, etc.

Seules votre persévérance et votre acuité limiteront votre désir d'apprendre.

Et puis, il y a aussi l'observation du comportement. Sans se lancer dans des études comparables à celles des oies de Konrad Lorenz, il y a moyen, dans son jardin ou sur sa terrasse, de mieux percevoir la diversité animale.



Cet étourneau vient de picorer un fruit. Il élimine les particules restant encore sur son bec en le frottant vigoureusement sur une branche (02/2010)

Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB

Avez-vous déjà remarqué que le moineau sautille et ne marche pas ? Ou que, lorsque le pigeon ramier se pose, sa queue se relève vers l'avant à chaque fois ? Et quand l'étourneau a mangé des fruits, avez-vous vu que, par manque de serviette appropriée, il s'essuie consciencieusement le bec sur une branche ? Avez-vous déjà pu admirer la toilette ou le bain de soleil d'une tourterelle turque ?

Tous ces petits moments rendront tous ces oiseaux beaucoup plus proches. Outre le plaisir que cela procure, l'observation de tous ces comportements différents augmentera votre connaissance de la nature, sans oublier la formidable école que cela constitue pour les enfants.

De plus, si vous vous intéressez à la photographie, cette proximité vous permettra certainement quelques clichés intéressants. Ils ne seront peut-être pas d'une grande qualité artistique mais ils vous rappelleront votre observation.

Les hôtes de passage

Lorsque votre jardin abrite beaucoup d'oiseaux, il devient aussi attractif pour d'autres oiseaux qui le survolent.

Certaines espèces s'observent tout le long de l'année, alors que d'autres ne séjournent qu'un moment.

P.ex. les étourneaux sont fréquents en hiver mais peuvent désertir le jardin pendant un ou deux jours (ou alors je n'étais pas là pour les voir).

Et puis, il y a aussi les « occasionnels de l'hiver » comme les grives (mauvis, litorne et musicienne), les mésanges noires ou un migrateur (tardif ou précoce, comme le pouillot véloce ou la fauvette à tête noire) qui passent sans s'attarder plus de quelques jours dans mon jardin.



Un pouillot véloce visite les buissons et le lilas en poussant plusieurs fois son tchif-tchaf. Son inspection terminée, il repart vers d'autres cieux. Il n'est pas resté 5 minutes dans le jardin (09/2010)

Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB

N'oublions pas les « visiteurs » d'une minute, d'une heure ou d'un jour. Il pourra s'agir d'espèces migratrices, de jeunes de l'année en quête de nouveaux territoires ou encore d'oiseaux échappés de captivité.

Vous aurez ainsi peut-être la chance de faire l'une ou l'autre « belle observation ».

L'exemple le plus spectaculaire est celui des « immigrés climatiques ». Poussés le plus souvent par les rigueurs de l'hiver, des oiseaux arrivent sous nos latitudes et y séjournent. Le cas des jaseurs boréaux est bien connu.

Les prédateurs

Il va de soi qu'un tel nombre d'oiseaux « presque à demeure » attire les prédateurs d'oiseaux.

Parmi ceux-ci, l'épervier est sans conteste le rapace le plus assidu du pâté de maisons.

Je l'ai déjà vu plusieurs fois arriver par surprise pour effaroucher l'un ou l'autre oiseau présent.

Vu l'absence de réactions, il se pose alors dans le lilas, puis, gêné par les branches, il essaie de poursuivre un moineau ou un merle vers le sol, le loupant et réessayant par la suite.

Une seule fois, l'observation d'une plumée (les reliefs d'un repas) m'a démontré qu'un imprudent s'était fait prendre.

La loi de la nature est dure, mais c'est la loi.

L'autre prédateur, pour lequel je n'ai pas la même mansuétude, est le chat ! Même bien nourri, ce petit félin domestique est capable de faire des ravages. Son instinct est tel qu'il ne peut s'empêcher de chasser, même s'il n'a pas faim. Vous devrez donc, autant que possible, rendre votre jardin inaccessible pour Minou et multiplier les stratégies de défense passives.

Une clôture assez haute, de préférence en treillis (éventuellement flottante ou recourbée dans sa partie supérieure) permettra déjà de limiter les incursions.

Les chats n'aimant pas fort être mouillés, l'utilisation d'un pistolet à eau (un « truc » de notre président Michel) peut vous aider grandement. Après quelques « arrosages », il suffira de se montrer pour que l'inopportun prenne la poudre d'escampette.

Evidemment, si vous êtes vous-même le propriétaire d'un chat, ou que votre jardin est le lieu favori de réunion de tous les Mistigri du quartier, il vaut mieux se faire une raison et renoncer à attirer les oiseaux dans votre jardin. Vous risquez de faire beaucoup plus de mal que de bien. Même si une clochette au cou de votre animal ou la pose de dispositifs « anti-chats » peuvent toujours s'envisager, restez lucides. Votre objectif premier est d'aider les oiseaux, pas de faire faire des exercices à un chat.

Au niveau de la défense passive, tant pour l'épervier que pour le chat, on notera les buissons taillés « en hérisson ». Le fait de donner l'aspect d'un boule assez grande à un arbuste, ménage un espace assez ouvert en son centre alors que la périphérie va être ornée de petites branchettes dissuasives. Dans mon jardin, les moineaux apprécient particulièrement un forsythia taillé de cette manière. Ils y séjournent pratiquement toute la journée. D'autres oiseaux, telles les mésanges bleues, vont régulièrement en son centre pour écailler les graines de tournesols.

Et puis, tout oiseau coincé dans cet arbuste par l'arrivée du prédateur, attendra patiemment le départ de celui-ci... et je vous assure que le plus patient est toujours la proie potentielle.

Une autre stratégie est de « clôturer » le lieu de nourrissage avec un treillis à grosses mailles. Cette tactique protège surtout les petits oiseaux qui peuvent se nourrir sans grand risque et qui peuvent toujours s'échapper du côté opposé aux prédateurs.



*Il faut que l'oiseau, ici une tourterelle turque, se sente en sécurité pour relâcher son attention et commencer sa toilette en ordonnant, une à une, toutes ses plumes (08/2010)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*



*Bien à l'abri au sein d'un buisson, la mésange bleue peut écailler, tout à son aise, une graine de tournesol. Aucun risque de se faire surprendre par un épervier ou un chat (02/2010)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*

Les indésirables

Parmi ceux-ci, nous retrouvons les rongeurs et les pigeons domestiques, auxquels il faut ajouter les perruches à collier à Bruxelles.

Personnellement, je n'ai jamais eu de problèmes avec ces dernières car elles ne visitent que très sporadiquement mon jardin. Par contre, d'autres membres CEBE doivent « négocier » avec ce nouveau venu dans notre avifaune. Sachez que leur comportement grégaire et leur agressivité font rapidement le vide autour de la mangeoire.



*L'épervier vient d'arriver. L'effet de surprise n'a pas marché et il semble à la recherche d'une autre stratégie (01/2010)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*

Souris, et parfois rats, peuvent être attirés par les graines que les oiseaux projettent au sol en mangeant. Leurs talents de grimpeurs ne doivent pas être sous-estimés. Ils peuvent accéder beaucoup plus facilement qu'on ne le pense à la mangeoire même.

Même si ce n'est pas courant, une terrasse au premier étage n'est cependant pas à l'abri d'une de leurs visites. Le seul moyen d'empêcher leur venue est de maintenir une hygiène la plus rigoureuse possible autour de la zone de nourrissage.

Le fait de nourrir le moins possible au sol (ou en très petite quantité) est la meilleure des mesures.

Les oiseaux épuiseront rapidement la nourriture donnée à même la terre. Sans accumulation, votre jardin perdra rapidement tout attrait pour les rongeurs.

Mon jardin abrite au moins une souris domestique. Elle sort de son trou le plus souvent après le réapprovisionnement de la mangeoire et attend que l'un ou l'autre moineau jette ou perde une graine.

Minutieuse, elle arpente chaque centimètre carré, sans pour autant quitter le couvert des buissons.

Heureusement, je n'ai jamais eu de rats. En pareil cas, je crois que j'arrêteraï sans doute de nourrir... au moins pendant une quinzaine de jours, histoire de se faire oublier.

Les pigeons domestiques sont la plaie des mangeoires urbaines, surtout si vous nourrissez à base de blé et de maïs. Ces oiseaux n'ont ni la vivacité, ni l'instinct de leurs cousins « sauvages » que sont les pigeons ramiers ou les tourterelles turques.

De plus, beaucoup moins territoriaux, ils ont une propension à s'attirer mutuellement et, surtout, ils peuvent rester sur le même perchoir tout le long de la journée. Si vous jouez de malchance, ils resteront même la nuit, squattant un bout de votre corniche, de votre appui de fenêtre, de votre terrasse... et bonjour les cartes de visites !

La lutte contre les pigeons domestiques se réalise de deux manières, à utiliser conjointement :

- Rendre les abords inhospitaliers : le pigeon domestique passe beaucoup de temps perché sur, voire dans, les constructions. Ils recherchent les trous, les coins de terrasses, etc. Un jour, vous en observez un. Dans le mois qui suit, vous vous retrouvez avec une dizaine. Eté comme hiver, ils vont se mettre à parader et, sur un nid très sommaire, vont rapidement pondre deux œufs et tenter d'élever des jeunes. Si vous n'y prenez pas garde, cela risque de devenir très vite ingérable pour vous et pour votre voisinage. Il faut donc veiller à empêcher les regroupements et les possibilités de nidification.
- Rendre la mangeoire inaccessible pour les oiseaux de la taille du pigeon : Vous pourrez le réaliser assez facilement en posant un treillis à grandes mailles sur l'ouverture. Les petits oiseaux passeront alors que les grands se verront refuser l'accès. Vous éviterez aussi de nourrir au sol. Le pain, déjà peu utilisé, sera totalement proscrit. En effet, les oiseaux granivores préférant les graines, il aura tendance à rester, ce qui fera l'affaire des pigeons. Bien entendu, c'est la mort dans l'âme que vous verrez les tourterelles et pigeons ramiers errer autour de la zone de nourrissage, soudain privés de leur repas quotidien. Rassurez-vous, la résistance va très rapidement s'organiser. Plus futés que les pigeons domestiques, ils parviendront à grappiller des grains et ramasseront tout ce que les petits auront projeté par terre. Dans mon jardin, les pigeons domestiques se sont découragés et ont fini par désertir la zone mais que ce fut long.

Grâce à un voisin « nourrissant au pain » et à un immeuble mal entretenu dans mon quartier, j'ai pu remarquer que la première étape est toujours provoquée par le nourrissage qui attire les pigeons. Ce n'est que par la suite que l'offre en abris favorables les pousse à la « sédentarisation ».

Le nourrissage des oiseaux et la loi

Les règlements communaux et autres règlements de police interdisent le nourrissage des animaux errants et des pigeons. Les raisons ont déjà été décrites plus haut : manque d'hygiène, abondance de rongeurs, dégradations aux bâtiments.

La majorité de ces règlements ne concerne que les espaces publics comme les parcs ou les cimetières. Votre jardin n'est donc probablement pas concerné par de telles interdictions.

Une exception de taille pourtant : les pigeons domestiques. En effet, leur nourrissage dans l'espace privé n'est pas interdit mais il existe très souvent une obligation d'entretien des immeubles quant à leur attrait pour les pigeons. En évitant de les nourrir dans le jardin, on évite des désagréments ultérieurs.

A titre d'information, vous trouverez ci-dessous l'article 24 du règlement de police de la commune d'Evere qui traite de cette problématique. Des prescriptions semblables existent dans toutes les communes.

« Sauf autorisation, il est interdit d'abandonner, de déposer ou de jeter sur l'espace public et dans les lieux publics tels que parcs et jardins, toute matière quelconque destinée à la nourriture des animaux errants ou des pigeons. »

Les propriétaires, gérants ou locataires d'immeubles, doivent procéder de manière permanente à l'obstruction des endroits propices à la nidification des pigeons, ainsi que faire nettoyer et désinfecter les immeubles souillés ».

Conclusions

Ces quelques conseils sont tirés d'une expérience individuelle et sont sans prétention. C'est à chacun de faire sa propre idée. Certains lecteurs auront sans doute une vision différente, peut-être du simple fait que leur jardin est plus grand ou situé près d'un parc, d'un bois ou à la campagne.

Aménager son jardin pour qu'il abrite toujours « plus de nature » est un processus sans cesse à améliorer, jour après jour, mois après mois.



Même le « bête » moineau arbore un plumage tout en nuances, fait de multiples bruns, de gris, de blanc et de noir.

Encore faut-il prendre le temps de s'en rendre compte (02/2010)

Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB

Quoiqu'il en soit, l'observation des oiseaux est une des nombreuses façons de percevoir la fantastique diversité de la nature. Ces créatures ailées sont particulièrement fascinantes. Même les espèces les plus communes, comme le merle ou le moineau, révèlent, pour peu que l'on s'en donne la peine, les multiples facettes de leur mode de vie.

Nourrir les oiseaux dans son jardin est l'une des actions qu'à notre échelle, nous pouvons entreprendre pour protéger ceux-ci.

Plus loin que le simple nourrissage, il y a également la possibilité d'aménager son jardin pour le rendre encore plus accueillant pour l'avifaune urbaine. Les recettes ne sont pas difficiles à mettre en œuvre et chacun trouvera sa manière de les accommoder.

Allez-y, vous verrez, cela fait un bien fou !

Opération Chlorophylle – Rapport 04 (septembre 2010)

Par Michel Moreels

Résumé

L'opération « Chlorophylle » a été lancée en 2006 par la CEBE. Elle consiste en un parrainage de nichoirs en bois destinés à offrir des abris pour la faune et de permettre un suivi systématique de leur occupation durant au moins 5 ans. Les buts étaient de sensibiliser le public à la protection du lérot (*Eliomys quercinus*), espèce de rongeur qualifiée de « rare » au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale et de confirmer la présence d'une population de cet animal dans le dernier site de la Région ayant fait l'objet d'une observation régulière ces 10 dernières années. Dès le premier relevé au printemps 2007, des traces d'occupation récente de ce rongeur furent relevées. En 2008, trois individus vivants se laissèrent observer simultanément en hibernation. Le relevé de 2009 apporta la confirmation de la présence de ce petit mammifère avec pas moins de 4 lérots inventoriés dans 4 nichoirs différents (ainsi qu'un 5ème animal répertorié dans un nichoir n'appartenant pas à l'opération). Cette année 2010, voit les chiffres exploser : ce sont 11 lérots que l'on a comptabilisés (dont 9 lérots dans le cadre même de l'opération).

Introduction

L'opération Chlorophylle a été lancée par la CEBE au printemps 2006. Elle a été rendue possible grâce à l'intervention de 26 donateurs qui ont parrainé un total de 32 nichoirs.

Afin de permettre leur suivi, chaque nichoir a été numéroté. Tous ont été placés, dans le Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale – Belgique), au plus tard courant de l'automne 2006. Il s'agit de nichoirs de type « Mésange bleue », « Mésange charbonnière » et « Moineau ».

Méthode

- Le principe est de contrôler annuellement la présence de traces dans les nichoirs. Cela ne peut se faire que par leur ouverture. La difficulté de l'opération réside dans le choix du moment du contrôle annuel. Il ne peut être fait prématurément en hiver au risque de déranger des animaux en hibernation mais il ne peut être exécuté trop tard afin de ne pas déranger une éventuelle nidification d'oiseaux.

- Les nichoirs sont suivis durant toute la saison de nidification afin de pouvoir déterminer avec certitude l'espèce d'oiseau qui s'y reproduit. Il n'est procédé à aucune ouverture durant cette période.
- L'ouverture annuelle des nichoirs en fin de « saison hivernale » se fait en plusieurs étapes :
 - Ils sont d'abord examinés extérieurement afin d'observer si des oiseaux n'ont pas débuté une nidification.
 - Ensuite, le nichoir est décroché précautionneusement (en effet, il y a toujours le risque qu'un animal y soit présent et qu'il s'en échappe. Comme il s'agit d'un travail en hauteur, l'opérateur doit prendre garde de ne pas tomber de saisissement !).
 - Après décrochage, il est procédé, toujours délicatement, à l'ouverture du nichoir. Vu le type de nichoir, l'ouverture se fait par le retrait de la partie supérieure (toit).
 - Il est alors procédé à un examen rapide permettant de vérifier leur occupation ou non. En absence de traces, le nichoir est refermé et remis en place.
 - Si des traces d'occupation sont visibles, il est procédé à leur identification.
 - Si la présence d'œufs frais ou d'animaux vivants est observée, le nichoir est immédiatement refermé et remis en place.
 - S'il y a absence d'œufs frais ou d'animaux vivants, le contenu du nichoir est examiné et l'espèce ayant occupé le nichoir est déterminée avec le plus de précision possible. Le nichoir est alors vidé, refermé et remis en place.
 - Le résultat du contrôle est enregistré, nichoir par nichoir.

Relevé des nichoirs : détail des observations

- Tous les nichoirs ont été ouverts une première fois le 17 mars 2007 (rapport publié en avril 2007).
- La deuxième ouverture a eu lieu le 29 mars 2008 (rapport publié en avril 2008).
- La troisième ouverture a eu lieu le 25 mars 2009 (rapport publié en mai 2009).
- La quatrième ouverture a eu lieu le 27 mars 2010 (rapport publié en septembre 2010).

| N° | Détail des observations | |
|----|--|---|
| | 2010 | 2009 |
| 1 | nid de lérot | nidification mésange charbonnière |
| 2 | vide + nichoir tombé | nidification mésange bleue + nichoir endommagé par un pic |
| 3 | nidification mésange charbonnière | nidification mésange charbonnière |
| 4 | vide | nichoir remplacé par le nichoir n°37 disposé ailleurs sur le site + vide + nichoir endommagé par un pic |
| 5 | nid de lérot + 1 lérot encore en hibernation | nidification mésange charbonnière + 1 lérot encore en hibernation |
| 6 | nidification mésange bleue + 1 lérot encore en hibernation | nidification mésange bleue + 1 lérot encore en hibernation |
| 7 | nid de lérot + 2 lérots encore en hibernation | nidification mésange bleue |
| 8 | nidification mésange bleue + 1 lérot encore en hibernation | vide + nichoir tombé |
| 9 | nidification mésange charbonnière | nidification mésange charbonnière + nichoir endommagé par un pic |
| 10 | vide | vide + crottes de lérot |
| 11 | vide | vide |
| 12 | nidification mésange charbonnière + 3 lérots encore en hibernation | nidification mésange charbonnière |
| 13 | nidification mésange bleue | vide + nichoir endommagé par un pic |
| 14 | nid de lérot | nidification mésange bleue + nichoir endommagé par un pic |
| 15 | nidification mésange charbonnière | vide |
| 20 | nid de lérot + 1 lérot mort | 1 lérot en hibernation |
| 21 | vide + nichoir tombé + disposé ailleurs sur le site | nidification mésange charbonnière |
| 22 | vide | vide |
| 23 | vide + nichoir tombé | nidification mésange charbonnière |
| 24 | nid de lérot | nid de lérot |
| 25 | nid de lérot | nid de lérot |
| 26 | 1 lérot dans 1 nichoir vide | nidification mésange charbonnière + crottes de lérot |

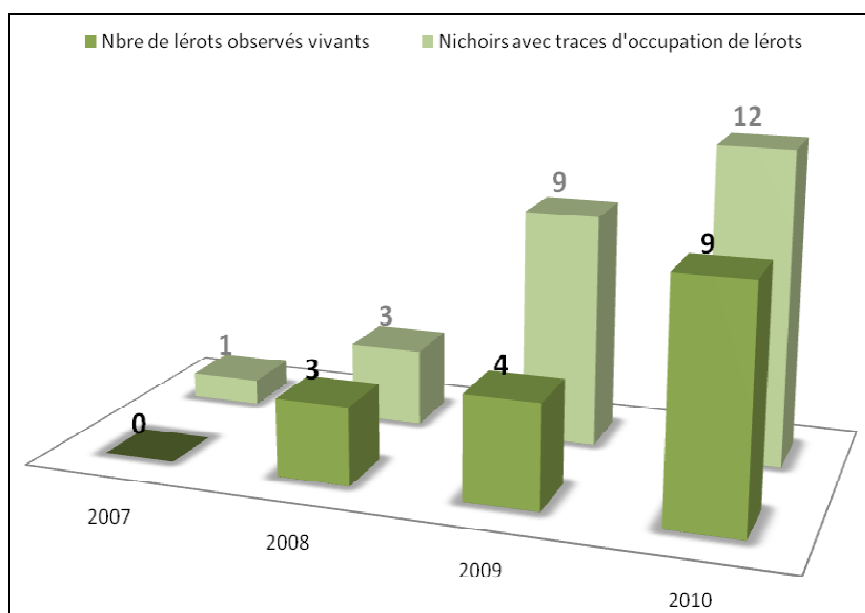
| N° | Détail des observations | |
|----|--|---|
| | 2010 | 2009 |
| 27 | vide + nichoir endommagé par un pic | nidification étourneau + nichoir tombé |
| 28 | nidification mésange charbonnière + déjections fraîches de lérot | occupation par des osmies + 1 lérot en hibernation |
| 29 | vide | nidification mésange bleue |
| 30 | nidification mésange bleue | nichoir détruit par sa chute au sol remplacé par le nichoir n°38 disposé ailleurs sur le site |
| 31 | vide | ébauche de nid |
| 32 | vide | vide |
| 33 | vide | nid de lérot |
| 34 | vide | vide |
| 35 | vide | vide + nichoir endommagé par un pic |
| 36 | vide | vide |

Tableau: Détail des observations des relevés 2010 et 2009

Remarques

- Un nichoir peut avoir servi à plusieurs nidifications, comme ils ne sont ouverts qu'à la bonne saison, seules sont reprises comme « nicheur certain », les espèces d'oiseaux qui ont été vues apportant de la nourriture au nid ou celles qui construisent un nid caractéristique.
- Les fientes indiquent que le nichoir n'a pas servi à la nidification, mais qu'il a vraisemblablement servi de refuge hivernal (dans ce cas, le nombre d'espèces ayant pu l'utiliser est assez important car beaucoup d'espèces ont tendance à se réfugier durablement ou non dans les nichoirs à la mauvaise saison, les oiseaux s'installent alors simplement dans un nichoir sans prendre la peine de les remplir d'un matériau quelconque).

Résultats du suivi



Evolution, au cours des 4 années de suivi des nichoirs de l'opération « Chlorophylle », du nombre de lérots observés vivants ainsi que du nombre de nichoirs portant des traces d'occupation par des lérots (nids de feuilles, déjections, nids d'oiseaux aménagés ou présence de lérots)
© 2010 CEBE-MOB

Conclusions

- En 2010, la présence du lérot a été constatée dans 12 des 32 nichoirs de l'opération, soit dans 37,5% de ceux-ci.
- Cette présence se ventile de la façon suivante : 5 nichoirs abritaient 8 lérots en hibernation, 1 nichoir 1 lérot sorti d'hibernation mais en repos diurne, 1 nichoir contenait 1 lérot mort ⁽¹⁾, 1 des déjections de lérot toutes fraîches ⁽²⁾, 4 seulement un nid de lérot ⁽³⁾.
- 3 des animaux hivernants occupaient 2 nids de lérots, les 5 autres hivernants se répartissaient dans 3 nids de mésanges. Cette tendance que semblent avoir les lérots à hiberner préférentiellement dans des nids confectionnés par des mésanges ⁽⁴⁾ se confirme d'années en années.
- Le lérot mort était dans un nid de lérots, les déjections fraîches dans un nid de mésanges.

- A l'exclusion d'un nichoir, on peut constater que dès que les lérots commencent à utiliser un nichoir (nid ou hibernation) une année, ils le réutilisent systématiquement les années suivantes.
- On a acquis la certitude que la taille du trou d'envol des nichoirs, la présence ou non d'une branche à proximité de celui-ci, l'orientation du nichoir et la nature de l'écorce des arbres (rugueuse ou lisse) ne jouent aucun rôle dans l'occupation des nichoirs par le lérot.
- 8 nichoirs sur les 32 ont accueilli la reproduction de mésanges (5 de mésanges charbonnières, 3 de mésanges bleues).
- 25% des nichoirs placés ont donc permis la reproduction d'oiseaux... alors qu'en 2008/2009 c'était 44%. Il est indéniable qu'en 2009/2010, l'accroissement de la population de lérots -accroissement de la population totale ou accroissement du nombre d'individus utilisant les nichoirs ⁽⁵⁾ ?- s'est fait au détriment des oiseaux cavernicoles ⁽⁶⁾.
- 15 nichoirs n'ont pas été utilisés par l'avifaune que ce soit pour la reproduction ou comme abri hivernal (un de ces nichoirs est d'ailleurs vide depuis le début de l'opération).
- En dehors des nichoirs de l'opération « Chlorophylle », le Walckiers compte encore d'autres nichoirs. 29 de ceux-ci ont été inspectés cette année avec les résultats suivants : 1 lérot en hibernation, 1 lérot sorti d'hibernation mais en repos diurne, 1 nid de lérot, 2 nichoirs comportant des déjections de lérots ⁽⁷⁾.
- L'année 2010/2011 sera la dernière année de l'opération « Chlorophylle ». Les nichoirs devront alors être remplacés...pour inaugurer une l'opération « Chlorophylle » bis.



L'approche et l'examen du nichoir nécessitent quelques précautions

(27/03/10 - Walckiers – Schaerbeek)

J.-Ph. Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



*Certains lérots s'étant déjà réveillés de leur hibernation occupent le nichoir comme abri diurne. Dans ce cas, aucun débris végétal ne garnit le nichoir (27/03/10 - Walckiers – Schaerbeek)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*



*Il n'y a pas que des lérots ou des oiseaux qui peuvent occuper les nichoirs, témoin cette belle épeire nocturne (ou épeire des fissures) (Nuctenea umbratica) (27/03/10 - Walckiers – Schaerbeek)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*

- (1) Cet animal est vraisemblablement le spécimen répertorié dans ce nid au sortir de l'hiver 2008/2009 et qui ne se sera pas « réveillé ».
- (2) Celles-ci ont été laissées par un animal ayant hiberné dans ce nichoir mais étant juste sorti d'hibernation peu avant notre contrôle.
- (3) Les nids réalisés par les lérots sont constitués d'une grande quantité de feuilles diverses découpées en assez gros fragments.
- (4) Ces nids principalement constitués à partir de mousses sont beaucoup plus conséquents que les nids de lérots. Ils paraissent aussi beaucoup plus « confortables ».
- (5) Les lérots peuvent aussi vivre, se reproduire, hiberner dans des buissons, dans des trous naturels dans des arbres, dans des habitations. Comme l'animal est craintif et nocturne, on n'a aucune idée précise de la population totale de l'espèce présente au Walckiers, on sait juste qu'il est de plus en plus présent dans les nichoirs qui y sont placés.
- (6) Rappelons qu'en plus de squatter des nichoirs occupés autrement par des oiseaux, le lérot exerce aussi une prédation possible sur leurs œufs et oisillons.
- (7) Les nichoirs ne contenant que des déjections ont été visités par les lérots entre le printemps 2009 et le début de leur hibernation (octobre-novembre 2009). Faut-il y voir des abris de courte durée (une journée) ? ou des lieux visités lors de quêtes de nourriture, d'abri pour la reproduction ou pour l'hibernation (le lérot à la recherche d'un nid déjà fait) ? Nous l'ignorons.



Produits & Publications

Publications



€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek

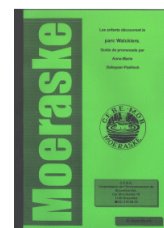
Arbres de voirie de la commune, par
Daniel Geerinck



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere

Arbres de voirie de la commune,
par *Daniel Geerinck*



€ 5

3. Les enfants découvrent le parc Walckiers

Guide pédagogique, par A.-M.
Dekeyser-Paelinck



€ 2,5

5. Moulin d'Evere : dernière mouture

La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

6. Les araignées

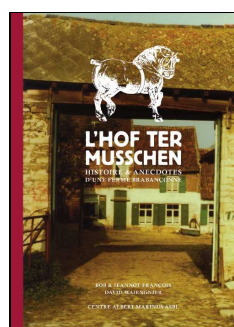
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



€ 10

7. A la découverte des sites et monuments d'Evere

8. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

9. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 9. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte **001-5117074-12**, communication « Brochures » + *les numéros des brochures souhaitées.*

Produits

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE : S, M, L, XXL) – € 6,5

Frais de port : € 1,5

A verser au Compte 001-5117074-12, par commande

Communication " T-shirt " + la taille désirée.



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous :

- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.
- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64 arrêt Saint-Vincent.

Date :

- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Rendez-vous : Monter l'avenue Hippocrate depuis le Bld de la Woluwe, prendre le premier sentier à droite. Le fournil est à 80 m sur votre gauche.
Accès : bus 42-79 arrêt Hof ter Musschen.

Date : 1^{er} dimanche des mois d'avril à octobre, de 9 à 15 h.

PAF : € 10 (comprenant un pain bio de 800 gr).

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).
Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de " L'Echo du Marais " sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant au minimum € 30 pour l'année civile (hors cotisation).

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT :

Compte bancaire : 210 - 032 44 04 - 88 de la CEBE à 1140 Bruxelles.

Pour tous autres paiements : Compte bancaire : 001 – 511 70 74 - 12

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est rouge ou est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : 210 – 032 44 04 – 88)

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0477 / 70 93 05

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de l'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !

Excursion en Zélande, le dimanche 30 janvier 2011

Par Michel Moreels

Programme de la journée :

Cette excursion est principalement à caractère ornithologique.

Selon les circonstances quelques explications pourront aussi être données quant aux algues, invertébrés marins et mollusques rencontrés.

D'habitude, les phoques veau marin et gris font aussi partie des bonnes surprises de notre journée.

L'itinéraire précis sera fixé quelques jours avant le départ en se basant sur les dernières observations faites par les ornithologues néerlandais. Les observations se font généralement des abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure, périodes d'observation incluses).



*Tournepierre à collier et bécasseau violet
(Cadzand-Bad - NL - 04/10)
Jean-Philippe Coppée - © 2010 CEBE-MOB*



*Mélange de terres et d'eau, la Zélande est le paradis des oiseaux
Quentin Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB*

Informations pratiques :

Le prix du voyage est fixé à : 20 € pour les adultes et 10 € pour les moins de 12 ans.

A emporter:

- Pique-nique.
- Chaussures de marche ou bottes (n'oubliez pas les bonnes chaussettes !).
- Vêtements protégeant de la pluie, du vent et du froid.
- Jumelles (**in-dis-pen-sa-bles !**).
- Votre bonne humeur légendaire.

La CEBE offre l'apéritif !

Le pique-nique se prend dans un établissement où il est obligatoire d'acheter les boissons (il y a aussi possibilité d'y commander du potage ou des plats rapides).

Départ : 7h30 précises à l'Eglise Saint-Vincent à Evere.
Retour : prévu au même endroit aux alentours de 19h.

N'oubliez pas de réserver votre place par téléphone au 02 / 460 38 54 ou par e-mail à l'adresse michel.moreels57@skynet.be.

Date limite des inscriptions : le 20 janvier 2011.



On ne voyage pas pour voyager mais pour avoir voyagé.

Alphonse Karr (Ecrivain français, 1808 - 1890)



Dates

Octobre 2010

| | | |
|-------|-------------------|--|
| Sa 02 | Hof ter Musschen | Gestion |
| Sa 02 | Woluwe-St-Lambert | Promenade dendrologique à Woluwe-Saint-Lambert : Circuit 2 (sud-ouest du bd de la Woluwe) (10 h place du Sacré-Cœur) – durée env. 2h30 / 3h - inscription obligatoire au 02 /761 27 36 (Mme Vanmechelen – Adm. Comm.) – Guide : Dr. Ch. Rombaux (CEBE) |
| Di 03 | Hof ter Musschen | Visite guidée : Les galles - Guide : A. Doornaert |
| Di 03 | Hof ter Musschen | Fournil : Animation de boulangerie traditionnelle (voir page 25) |
| Ve 08 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |
| Sa 09 | Moeraske | Gestion |
| Sa 09 | Woluwe-St-Lambert | Promenade dendrologique à Woluwe-Saint-Lambert : Circuit 3 (nord-ouest du bd de la Woluwe) (10 h parc Georges Henri) – durée env. 2h30 / 3h - inscription obligatoire au 02 /761 27 36 (Mme Vanmechelen – Adm. Comm.) – Guide : Dr. Ch. Rombaux (CEBE) |
| Di 10 | Moeraske | Visite guidée : Les galles - Guide : A. Doornaert |
| Ve 22 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |

Novembre 2010

| | | |
|-------|------------------|---|
| Sa 06 | Hof ter Musschen | Gestion |
| Di 07 | Hof ter Musschen | Visite guidée : Les invertébrés aquatiques - Guide : G. Trompet |
| Ve 12 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |
| Sa 13 | Moeraske | Gestion |
| Di 14 | Moeraske | Visite guidée : Faune et flore en hiver - Guide : J. Randoux |
| Ve 26 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |

Décembre 2010

| | | |
|-------|------------------|--|
| Sa 04 | Hof ter Musschen | Gestion |
| Di 05 | Hof ter Musschen | Visite guidée : Faune et flore en hiver - Guide : J. Randoux |
| Ve 10 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |
| Sa 11 | Moeraske | Gestion |
| Di 12 | Moeraske | Visite guidée : Les invertébrés en hiver - Guide : B. Hanssens – Visite bilingue NL-FR |

Janvier 2011

| | | |
|-------|------------------|---|
| Di 02 | Hof ter Musschen | Visite guidée : Les lichens - Guides : B. & R. Beys |
| Ve 07 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |
| Sa 08 | Hof ter Musschen | Gestion |
| Di 09 | Moeraske | Visite guidée : Promenade ornithologique - Guide : M. Moreels |
| Sa 15 | Moeraske | Gestion |
| Ve 21 | Evere | Réunion de l'association (20 h - école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere) |
| Di 30 | Zélande | Excursion ornithologique en car (voir p. 31) |

Guides – contacts

- B. & R. Beys : 02 / 771 33 71
- A. Doornaert : 0497 / 599 670
- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- J. Randoux : 02 / 705 43 02
- G. Trompet : 0471 / 205 235